Henri Tincq, Jean-Marie Lustiger. Le cardinal prophète

Paris, Grasset, coll. « Essais documents », 2012, 362 p.

Frédéric Gugelot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24751>

DOI : 10.4000/assr.24751

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 292

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Henri Tincq, Jean-Marie Lustiger. Le cardinal prophète », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 11 avril 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24751> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.24751>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Henri Tincq, Jean-Marie Lustiger. Le cardinal prophète

Paris, Grasset, coll. « Essais documents », 2012, 362 p.

Frédéric Gugelot

RÉFÉRENCE

Henri Tincq, Jean-Marie Lustiger. Le cardinal prophète, Paris, Grasset, coll. « Essais documents », 2012, 362 p.

- 1 On pourrait aborder cette biographie avec circonspection tant le titre fleure bon l'hagiographie. Pourtant, si indéniablement l'ancien chroniqueur religieux du journal *Le Monde* aborde avec sympathie et même avec éloge le portrait de Jean-Marie Lustiger, nous sommes en présence d'une forme intelligente d'admiration, documentée et informée.
- 2 Le plan se construit en trois parties, une première plus chronologique intitulée « Un destin singulier », une seconde « Une mission pour Israël » et une troisième « Des engagements dans le siècle ».
- 3 L'homme est remis en contexte, néanmoins le traitement de ce parcours, trop « singulier » reste très individuel. On suit donc l'enfant, le converti, le séminariste, l'aumônier, le curé, le « patron ». L'ensemble est riche d'informations. L'ouvrage dévoile ainsi des faits ignorés. On apprend que les parents d'Aron Lustiger, son père et sa mère, furent aussi baptisés en 1940, baptême de secours sans adhésion face à la persécution qui monte, mais qui n'empêche pas la déportation et la mort de la mère d'Aron Lustiger.
- 4 L'auteur montre son activisme, son inventivité, sa capacité à multiplier les projets. Il ne cache ni son goût du pouvoir, ni sa brutalité dans les relations avec ses subordonnés. Henri Tincq montre bien l'engagement du cardinal et ses limites à l'exemple de sa vision caporaliste de la presse catholique au service d'un projet de visibilité retrouvée. Cet objectif justifie la recherche de la maîtrise des médias du cardinal. Il soutient le lancement d'une radio catholique, puis d'une télévision catholique. Lustiger a su parfaitement user des progrès techniques pour défendre au fond des positions largement intégrales. S'il fut un novateur tant comme aumônier de la Sorbonne, que comme curé de la paroisse Sainte-Jeanne-de-Chantal qu'à l'archevêché de Paris (le portement de croix du Vendredi saint de Montmartre par exemple), tant dans la liturgie que dans la prédication, il affirme fermement une foi catholique orthodoxe. Il veut résister au sécularisme et à la rupture de la modernité avec le christianisme. Il impose son enthousiasme et ses projets dans la formation des prêtres, des laïcs et l'organisation des paroisses. Il s'attache à défendre le pape, à promouvoir les nouveautés de son règne et réalise un véritable succès avec les JMJ de Paris.
- 5 Les difficultés qu'il rencontre sont nombreuses. Il ne parvient jamais à présider la conférence des évêques de France même si sa proximité avec Jean-Paul II lui permet souvent de jouer Rome contre la France. Il apparaît alors comme l'homme du pape, faiseur et défaiseur de carrières.
- 6 Il redonne lustre à l'archevêché de Paris, acquiert reconnaissance et présence en particulier dans le champ politique (les débats sur l'école privée) et académique (avec son élection en 1995 à l'Académie française). Il s'impose tant dans le règlement de la

question scolaire, que dans les débats éthiques. Le cardinal Lustiger a su inscrire, y compris sur le plan médiatique, sa personnalité et sa présence. Son arrivée sur le siège de Paris a parfaitement représenté cette resaisie confessante du catholicisme sous Jean-Paul II, cette revendication d'affirmation de l'identité catholique.

- 7 Cette biographie permet donc d'approcher la figure d'un des derniers grands prélats français de la seconde moitié du xx^e siècle. Elle complète l'excellente notice du *Dictionnaire des évêques de France au XX^e siècle* paru au Cerf en 2010 sous la direction de Dominique-Marie Dauzet et Frédéric Moigne.